

nade , de visite , de chasse ou de voyage , qui nous mettent , alors , de fort mauvaise humeur , parce que nous sommes contrariés. Il faut encore moins croiser nos deux puissances , ou les heurter l'une contre l'autre , c'est-à-dire , porter le sentiment de l'infini sur notre misere , en pensant que cette pluie n'aura point de fin ; et celui de notre misere sur les phénomènes de la nature , en nous plaignant que toutes les saisons sont dérangées , qu'il n'y a plus d'ordre dans les élémens , et nous abandonner à tous les mauvais raisonnemens où se livre un homme mouillé. Il faut , pour jouir du mauvais tems , que notre ame voyage , et que notre corps se repose.

C'est par l'harmonie de ces deux puissances de nous-mêmes , que les plus terribles révolutions de la nature nous intéressent souvent davantage que ses tableaux les plus rians. Le volcan de Naples attire plus les voyageurs , que les jardins délicieux qui bordent ses rivages ; les campagnes de la Grece et de l'Italie , couvertes de ruines , plus que les riches cultures de l'Angleterre ; le tableau d'une tempête , plus de curieux que celui d'un calme ; et la chute d'une tour , plus de spectateurs que sa construction

*Plaisir de la Ruine.*

J'ai cru quelque tems qu'il y avoit dans